

Journée d'information et d'études du
dimanche 20 novembre 1966

CENTRE INTERNATIONAL D'AOSTE

par

R. FAURE

Cette journée d'étude organisée par le groupe valdotain de l'École Moderne réunissait à Aoste 70 éducateurs venus entendre les camarades Fiorenzo Alfieri, Gianni Giardello, Renata Della Casa et Daria Ridolfi, de la section turinoise de *Movimento di Cooperazione* et Gioacchino Maviglia de la section de Milan, venus sur l'invitation de Sergio Bosonetto faire part de leurs expériences et de leurs observations dans les classes différentes où ils exercent. C'est Maviglia qui nous raconte comment ses garçons de 7 ans furent amenés à observer la vie des mouches ; nous qui laissons la « liberté » à nos enfants nous les connaissons non comme les connaissent les livres — nous les connaissons dans leur vérité grâce à la liberté d'expression dont ils jouissent dans leur ambiance naturelle et leur « vérité psychologique ». Il ne faut pas se leurrer, il faut créer une ambiance de liberté véritable.

Grâce aux mouches que nous avons regardé vivre, nous nous sommes posé de nombreuses questions : d'où viennent les mouches, d'où viennent les chrysalides, et pourquoi des araignées, etc. et nous nous sommes donné les moyens de répondre à nos questions (cela fait penser à Barbacane de notre ami Delbasty), nous avons appris à connaître les mouches et leurs ennemis : « la ragna », « la lucertola » (l'araignée et le lézard gris). Nous avons comparé nos connaissances avec ce que nous apprend la télé de la vie des papillons, et l'idée nous est venue d'écrire l'histoire de Tip et Tap, les petites mouches.

Nous avons pu programmer notre travail et concilier la rigueur scientifique et l'imagination créatrice. Voulant introduire un peu d'émotion dramatique, l'un des rédacteurs propose la phrase suivante : l'araignée, cachée derrière sa toile, s'écrie : « Venez, venez petites mouches que je vous mange ». « Non è possibile », disent les autres, si l'araignée crie, les mouches ne viendront pas. Et la phrase devient : l'araignée, cachée derrière sa toile, pense : « Venez ! venez ! petites mouches, que je vous mange ».

L'enfant est capable d'organiser sa propre expression qui saura allier la poésie à la science.

Fiorenzo Alfieri qui exerce à la limite de Turin, nous a dit comment ses élèves intéressés par « la semina », les semailles, partirent en enquête dans les champs et interrogèrent les paysans. Profitant de ce qui avait été fait par « les anciens », ceux de l'année précédente, ils décidèrent de réaliser en classe un *champ*, le plus grand possible, où ils sèmeraient eux aussi et verraient pousser leurs plantes.

Où créer le champ? Dans une caisse que l'on mettra où? Qui fera la caisse? Le menuisier... Qui lui donnera les longueur, largeur, hauteur?

Comment les lui donner? Avec une corde, avec un fil, car avec les bras on ne sait pas. Pierre a les bras plus grands que Paul. La ficelle coupée, une pour la longueur, une pour la largeur, c'est bien, dit le menuisier. Mais le fil de laine, cela ne va pas, quand je tire dessus il s'allonge.

L'emplacement de la caisse trouvé devant la fenêtre, entre le bord et le radiateur. C'est bien, mais quelle terre faut-il mettre dans la caisse?

Le paysan nous conseillera.

Quel grain allons-nous semer? Combien chacun? Comment les reconnaître?

Nous faisons le dessin de la caisse. Nous sommes 21, nous divisons la longueur en 21 parties égales et chacun de nous aura une raie dans laquelle il plantera 6 graines.

Nous avons écrit ce que nous a dit le paysan et aussi ce que nous avons fait, pour ne pas l'oublier. Nous avons numéroté les 21 raies et nous en avons pris une chacun et y avons semé 6 grains de blé.

Et nous avons noté quand sont sorties les tiges. Cela a été difficile de donner un nom à chaque grain de blé. Nous avons tenu compte de sa place de haut en bas et de son rang.

Jean a le 12^e rang, il a donc les grains 1-12, 2-12, 3-12, 4-12, 5-12, 6-12.

Une partie de la caisse est au-dessus du radiateur. La terre y sèche plus vite qu'ailleurs. Il faut l'arroser davantage. Les rangs 1, 2, 3, 4, 5, sont au-dessus du radiateur, et lorsque nous voyons sortir les grains 4-2 et 5-4 puis 2-2, alors que les autres n'ont pas bougé, nous pensons que la chaleur joue un rôle dans la germination.

L'expérience est en cours, il nous faudra trouver le moyen de repérer les plantes suivant leur date de germination, Puis noter la hauteur des tiges à certains jours. Quelle solution adopterons-nous, des groupes de chiffres peut-être? Nous essaierons de trouver, et nous nous rendrons compte souvent que la logique mathématique coïncide avec la logique enfantine.

Daria Ridolfi nous explique comment grâce à la correspondance, ses enfants de 2^e classe eurent l'occasion avec « la storia del canarino » d'entreprendre des études nouvelles. La joie de dessiner et de peindre les récompensera de leurs travaux.

Avec Renata Della Casa nous allons assister à la genèse de la peinture. « *Le dessin et la peinture, nous dit-elle, sont des moments de la vie individuelle et aussi des moments de la vie collective* ». Et grâce à de nombreux dessins, elle nous montre comment les peintures faites de taches de couleurs (peinture abstraite) en sont venues peu à peu à une représentation « concetuelle », figurative.

Gianni Giardello, qui enseigne dans la banlieue de Turin, nous fait part de toutes les expériences de ses élèves relatives à l'orientation...

Mais il est déjà tard, et nos amis doivent rejoindre leurs pays respectifs.

Après Bosonetto je remercie nos camarades avec qui nous avons discuté après chaque exposé. Je leur dis tout le plaisir que nous avons éprouvé devant leur enthousiasme et leur foi. Je rappelle alors comme nous l'avions fait au début, tout ce que nous devons à notre ami Célestin Freinet qui nous a ouvert la voie : celle de l'éducation créatrice.

RAOUL FAURE